

Avec l'allegro annoncé, le thème chantant et gracieux, va s'effacer devant une ritournelle faite de gammes descendantes et ascendantes et d'harmoniques dans l'aigu du violoncelle. Elle réapparaîtra à trois reprises pour prendre fin dans l'éclat.

Les violons entament l'andante du 2^{ème} mouvement par un chant mélodique plein d'effusion qui va, dans sa marche en avant, se heurter au tragique annoncé par les vents dans un 1^{ème} intermède, dans le mode mineur, à vous étreindre le cœur par sa beauté tragique. Le retour au thème initial est accompagné par le chant des cordes et le contrechamp des vents. Une seconde modulation dans le mode mineur est tout aussi tragique. Quand le thème initial est venu à bout de tout et qu'un murmure de plénitude est attendu, deux accords violents nous rappellent brutalement que l'heure du repos n'est pas venue et qu'il faut continuer. Le menuet du 3^{ème} mouvement, énergiquement tranquille comme dansé par de solides et élégants officiers de cavalerie, est soudain investi par le chant de la clarinette tout de tendresse et de sensualité. Puis le Final démarre sur les chapeaux de roues sans vous laisser le temps même de tousser discrètement! Le thème de ce Final naît aux violons et tel un incendie de forêt gagne tout l'orchestre. Ce thème, modulant et sautant d'un groupe d'instruments à l'autre, va venir et revenir de manière endiablée pendant que les vents l'imitent sur un mode ironique.

Le 25 Juillet 1788, soit un mois après la 39^{ème}, Mozart met un point final à la 40^{ème} *Symphonie en Sol mineur* K560 à laquelle la postérité n'a accolé aucune étiquette! L'inquiétude jaillit dès les premières mesures et va avancer par vagues successives, le thème bondissant des violons aux vents. De modulation en modulation de cette ritournelle, auxquelles répondent hautbois et clarinettes, nous arrivons à l'annonce de la lutte angoissante par 3 brusques accords. Le thème lancinant de l'andante du 2^{ème} mouvement est murmuré par les altos puis accompagné du chant des violons repris par les basses. Le second sujet est repris par les flûtes et les haut bois puis les cordes, dans une sérénité provisoire, reviennent au thème initial lancinant et obsédant. Le mouvement suivant est un menuet déterminé apportant ses nouvelles vagues de désespoir avec, en son cœur le chant d'un trio de cordes et de vents, fugace oasis de rêve s'achevant dans un appel au courage. Dans le dernier mouvement, *allegro assai*, la musicologue Brigitte Massin y sent une même angoisse, une même révolte impuissante que dans l'allegro initial mais interrompue par une suite d'accords rauques, entrecoupés de silence... Commence alors un corps à corps acharné, plus furieux que tout ce qui précédait... Aux appels des cors, succède un silence avant la reprise du thème initial... Répondant, loin de toute résignation, avant que les dernières mesures n'affirment leur refus d'abandonner la lutte.

Le 1^{er} Aout 1788 Mozart trace la dernière note de la 41^{ème} *Symphonie en Ut majeur* K551 devenue avec la postérité la *Symphonie Jupiter*. Brigitte Massin rappelle que si l'on n'a pas dans l'oreille le final de la 40^{ème}, les appels à l'unisson de l'orchestre, au début de la 41^{ème}, perdaient une partie de leur sens. Face au manque d'issue au tragique de la vie, Mozart nous suggère de ne pas baisser les bras et de nous battre. Le 2^{ème} thème, celui de l'espoir puis le 1^{er} thème, celui de la victoire sur soi avant l'arrivée d'un 3^{ème} thème tiré d'un opéra bouffe vont s'engager dans un combat en apparence désespéré mais dont le final, sur ce thème d'opéra bouffe, sera comme un grand éclat de rire. Le 2^{ème} mouvement porte bien son nom d'*andante cantabile con sordini*. En effet les violons exposent le thème d'un *andante* se déployant avec une mélancolie rêveuse et chantante renforcée par la sonorité des vents et l'usage des sourdines. Ensuite les violoncelles et les contrebasses reprendront le même thème avec les cors et bassons sous le chant des violons. Après l'intervention à 3 reprises des vents, apparaît un nouveau thème dans le mode mineur avançant

inéluçtablement. Au terme de cette alternance d'atmosphères ténébreuses et d'envoies lyriques, chères à Mozart, la paix du premier thème revient avec calme et majesté. Le 3^{ème} mouvement est un menuet solennel mais sous l'ironie en écho des bois et ce jusqu'au final avec la répétition des 4 notes initiales. Le 4^{ème} et dernier mouvement est une immense fugue, dans un contrepoint savant, véritable pont entre Jean-Sébastien Bach que Mozart révérait et l'avenir qu'il ne connaissait pas en la personne de Ludwig van Beethoven. Trois géants qui ont toujours affirmé le triomphe de la vie sur le chaos partie prenante de la vie !

La partition et le contexte historique et humain étant, comme disent les cinéastes, le champ et le contre-champ d'une même situation, ne sous entendant aucune égalité ni aucune équivalence entre elles, engendrent inéluçtablement le questionnement. Entre Juin et Août 1788, Mozart écrira en 8 semaines ces 3 symphonies qui ne seront jamais jouées de son vivant. Toutefois, d'après les documents retrouvés par le musicologue américain H.C Robbins Landon, il semblerait qu'en avril 1791 une de ces 3 symphonies ait été interprétée à Vienne par l'orchestre à grand effectif de la Société des Musiciens, dirigée par Salieri. Quoiqu'il en soit, à cette époque Mozart traverse une période difficile. Son père Léopold est décédé un an auparavant, sa fille Térésa âgée de 6 mois décédera le 29 Juin 1788. Depuis la reprise triomphale *Des Noces de Figaro*, l'étoile de Mozart a pâli et il espère reconquérir un public et une place sociale. Il vient de déménager pour la onzième fois en 7 ans en s'éloignant un peu plus de Vienne à chaque fois pour des raisons financières. Il rencontre de grosses difficultés d'argent. Il adressera d'ailleurs, à son ami et "Frère" en Maçonnerie Johann Michael Puchberg, 20 lettres en 4 ans pour lui demander de grosses sommes d'argent. La somme de 4000 florins de l'époque a été évoquée (la valeur d'un florin serait approximativement de 20 à 25 €). Le 27 Juin 1788, veille de l'achèvement de la 39^{ème}, il lui écrit : *Je pensais bien venir en ville ces jours-ci pour pouvoir remercier de vive voix de l'amitié que vous m'avez témoignée. Je n'aurais maintenant pas le cœur de me présenter devant vous car je dois vous avouer que franchement qu'il m'est impossible de vous rembourser si vite ce que vous m'avez prêté et je suis contraint de vous demander de patienter à mon égard ! Ma position est telle que je suis obligé d'emprunter de l'argent. Mais grand Dieu à qui puis-je me confier ? à nul autre que vous, mon cher !... Je regrette vraiment d'être dans cette situation et c'est pour cette raison que j'aimerais obtenir une somme d'argent un peu plus importante sur une période un peu plus longue, afin d'être en mesure d'éviter que cela ne se reproduise. Si vous, très cher Frère, ne m'aidez pas je perds mon honneur et mon crédit. Ces derniers mots sur l'honneur et le crédit alimenteront l'hypothèse plausible du jeu, à l'origine de ses problèmes aigus et récurrents d'argent, hypothèse qui n'a jamais été infirmée. Il fera de plus un aveu, dans un autre courrier de Juillet 88, éclairant au mieux son état d'esprit de l'époque : Depuis 10 jours que suis ici, j'ai travaillé plus qu'en deux mois dans le précédent appartement et s'il ne me venait si souvent en tête d'aussi sombres pensées que je dois repousser avec violence cela irait encore mieux pour moi.*

Le mythe de Mozart a été alimenté, en partie, par ces 3 symphonies indissociables échappant par leur splendeur à la cruelle réalité des 3 dernières années de sa vie. Mozart aux prises avec les déchirements existentiels de celles-ci a lutté de toutes ses forces pour ne pas être brisé. Avec le final de la *Jupiter*, en particulier, Mozart a associé effroi et quiétude, stupeur et tendresse, démesure et équilibre pour nous intimer d'accepter et notre apparent abandon et cette possible dignité à laquelle ses 3 symphonies, en général, nous renvoient. Il a réussi à transcender, sans un mot, son angoisse personnelle face à ces déchirements, en l'élevant jusqu'à l'universel. En s'ouvrant sur celui-ci, la musique de Mozart devient une promesse de vie.